



**Bulletin de Liaison
NSAE
Numéro 30 - novembre 2017**

	page
Éditorial : Comment inscrivons-nous la fraternité et la solidarité dans une optique d'évolution ?	2
Clameurs, la websérie habitée par Laudato Si	4
Théisme, panthéisme, panenthéisme	7
Le Sacré	12
Au revoir Cécile	13
Rencontre de NSAE/Cher et « Osons l'évangile à nouveau »	14
Hymne à la jeunesse	16
Présentation de « Témoins de paix en Palestine »	17
Un texte inédit de Jean-Marie Le Clézio sur les migrants	22
Critique par l'OCL de la démarche du CNEF	24
L'année des laïcs	26
Le Cantique des Cantiques	27

**Vous êtes invité à la prochaine Assemblée
Générale de NSAE qui aura lieu
les 24 et 25 février 2018 - Réservez cette date !**

AG 2018¹ - Comment inscrivons-nous la fraternité et la solidarité dans une optique d'évolution ?

Ce titre pour notre prochaine assemblée générale est peut être le regard de béats satisfaits, mais moi cette musique elle me plait : reconnaître l'autre dans sa valeur d'humanité plutôt que dans son imperfection. De plus c'est bien là la grandeur de chacun que de se sentir responsable de tous.

Bisounourse ? Décliniste ? ou architecte de le Vie ? Choisissons un sens à donner à notre chemin.

Aimé Césaire nous dit qu' *«une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde »* Alors comme dit Victor Hugo² *« Étouffez toutes les haines, éloignez tous les ressentiments et vous serez invinciblesc'est par la fraternité qu'on sauve la liberté. »*

Sans être bisounourse (quoique au lieu de se prendre le chou ?) et faire un catalogue du style "tout va très bien Madame La Marquise", pourquoi devrions-nous mettre de côté cette somme de générosité d'écoute, de fraternité qui nous entourent au quotidien : la maman (ou plus rarement le papa, mais le papa aussi !) qui se lève et se relève la nuit, l'aidant de la personne âgée, du malade (ici où là nous serons tous un jour ou l'autre concernés n'est-ce pas !) qui donne un verre d'eau, un sourire, une main rassurante, le prof qui encourage le p'tit loup ou l'ado, le jeune afghan qui accompagne son "frère" ne parlant ni français ni anglais, l'animateur du club sportif qui se lève tous les dimanches matin pour faire de la pédagogie citoyenne devant et avec les mêmes du quartier. Les jeunes qui se regroupent pour faire de la musique. Donner des cours du soir, une aide à la déclaration d'impôts, une visite aux exclus: détenus, le vieux du 5^{ème} étage, la maman toute seule La vie est parfois bien belle si on sait regarder.

Non la vie de nos anciens n'était pas si facile et le paradis perdu n'a jamais existé quoi qu'en pense quelque fâcheux sur le déclin (iste), hormis pour une infime partie privilégiée de nos ancêtres (et encore !) C'est ceux-là même qui pensent que les serfs n'auraient jamais dû se révolter et les femmes rester à leur place, mais cela ne se dit qu'en certain salon (beige?) avec en prime la restauration de la morale bien puritaine qui va bien.

Construisons pas à pas, au jour le jour. Chacun de nous est concerné un exemple ? La solitude subie par une partie nos voisins/voisines, selon la Fondation de France (étude CREDOC 2016) une personne sur huit souffre d'isolement, 300.000 sont en situation de mort sociale (Les Petits Frères des Pauvres). Franchement là ce n'est pas bien compliqué cette solidarité cette fraternité de proximité : un sourire, une visite, un coup de téléphone et en faisant jeun's et branchés : un courriel, un SMS Et comme dans l'auberge espagnole en restaurant la personne de l'autre, je me restaure aussi, génial non ?

¹ CISP 6, avenue Maurice Ravel 75012 Paris Tel: 01 44 75 60 00 vous aurez très vite l'invitation !

² Victor Hugo Pendant l'exil (1870)

Nous sommes et nous serons toujours des acharnés de la fraternité et de la solidarité non seulement pour, autant que faire se peut, soulager dans nos engagements les désespérances mais aussi en risquant, avec nos mains dans le cambouis, les inattendus de la vie comme une invitation permanente à innover dans un monde qui ne cesse de se transformer. C'est ce sens là que le conseil d'administration de Nsae souhaite donner à une *optique d'évolution*. C'est aussi parce que cela nous rend heureux de savoir que notre Dieu d'Amour évolue avec nous les hommes avec nos possibles et nos impossibles.

Cette AG vous le savez sera électorale pour renouveler notre conseil d'administration et nous accueillerons avec plaisir de nouvelles candidatures, sachant que nous aménagerons en 2018 les temps de réunion (probablement sur 1 journée) pour que ce soit plus commode notamment pour celles et ceux qui sont éloignés de Paris .

Cécile Entremont ³ sera parmi nous le dimanche matin, un plaisir non dissimulé que nous partagerons tous après avoir la veille préparé cette rencontre à l'aide de : web séries (page 4), carrefours, extraits de film, débats ...

Enfin avant de terminer par un temps de recueillement nous renouerons une fois de plus avec nos frères palestiniens grâce à Brigitte de Panthou qui témoigne dans « Témoins de Paix en Palestine » (page 17).

On sera tous là les 24 et 25 février 2018 une fois de plus pour dire et redire tous ensemble que le message du Nazaréen est avant tout une proposition de libération pour tous et chacun.

Pascal Cauchois
le Chêne septembre 2017

³ Allez voir le site Nsae les quelques lignes présentant son jubilatoire et excellent livre '*S'engager et méditer en temps de crise*'

Clameurs, la websérie habitée par *Laudato si'*

L'encyclique se construit autour d'une idée forte : on ne saurait répondre aux questions environnementales sans traiter de pair les questions sociales, et inversement. Pour le pape, l'humanité traverse une seule et même crise socio-environnementale. « Les clameurs », c'est l'image poétique et incarnée qu'il utilise pour illustrer ce lien entre les souffrances des pauvres et les souffrances de la terre. Cette websérie (<http://clameurs-lawebserie.fr/>) a été conçue comme une réponse à son invitation à partir à l'écoute de ces clameurs !

Parce que les clameurs sont plurielles, le comité éditorial a préféré la multiplicité des formats de vidéos. L'idée était d'élaborer la websérie autour de la parole de ceux que nous laissons aux périphéries de nos vies : ce sont les vidéos intitulées **Sur le seuil**, où parlent justement les personnes laissées à la porte de « notre maison commune ». Certaines sont des témoignages bruts, d'autres des réalisations quasiment collectives. Pour les prolonger, sont aussi proposés des reportages menés sur des actions près de nous ou dans le Sud (vidéos intitulées **en construction**), et des rencontres avec des spécialistes (vidéos intitulées **éclairage**). Et enfin, ou plutôt pour commencer, des pastilles de fiction sont un peu comme une vitrine, qui veulent nous donner envie d'entrer pour en voir plus. Mais aussi, et surtout, elles nous impliquent, nous montrant que ces clameurs résonnent jusque dans nos intérieurs (vidéos intitulées **La maison commune**). La série comporte 6 parties.

Nous en retenons ici 3.

1 - L'accélération : <http://www.clameurs-lawebserie.fr/#lacceleration>

Nous avons sans cesse l'impression d'être débordés et que tout va trop vite. Le pape François emploie le mot de *rapidación* : « L'accélération continue des changements de l'humanité et de la planète s'associe aujourd'hui à l'intensification des rythmes de vie et de travail, dans ce que certains appellent "rapidación". » (§18). Et si on acceptait nos limites ?

La course effrénée à la nouveauté nous occulte l'essentiel, (« il devient difficile de nous arrêter pour retrouver la profondeur de la vie » §113), sans compter qu'elle impose à la terre un rythme qu'elle ne peut plus suivre (épuisement des ressources naturelles, déforestation...).

Si nous osons ralentir, peut-être pourrions-nous remarquer ce qui importe vraiment, et nous laisser toucher par l'intensité de la rencontre. « On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles » (§223).

Plus largement, *Laudato si'* nous rappelle que « nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. » (§237). Accepter certaines limites pourrait dès lors ne pas être une contrainte, mais au contraire une réelle ouverture à l'accueil de l'autre, à de meilleures relations avec la nature, et à une acceptation de soi, dans une intériorité plus profonde.

La maison commune EP1 (1,5 min) - Celle qui est suractive"

(<https://www.youtube.com/watch?v=B5chWvo3VZE>)

Sur le seuil (5min 03) Face à l'accélération : personnes en situation de handicap

(https://www.youtube.com/watch?v=k_Yqo3SjT58)

L'éclairage : Le temps retrouvé (Cynthia Fleury) 8min 40

(<https://www.youtube.com/watch?v=v3HWQftVoh8>)

Sortir de la *rapidación*, ne plus être débordé, explique Cynthia Fleury, suppose d'abord de « mettre des bords » à notre vie, et d'accepter une forme de limite. La limite la plus évidente est d'ailleurs sans doute celle de notre fragilité : les personnes en situation de handicap sont en cela porteuses d'une leçon cruciale

2- La culture du déchet : <http://www.clameurs-lawebserie.fr/#culture-dechet>

« La culture du déchet affecte aussi bien les personnes exclues que les choses, vite transformées en ordures. » (§22), dénonce le pape François. C'est toute notre relation au monde, et donc aux autres, qui est à repenser.

Ces relations biaisées se fondent sur nos habitudes de consommation. La valeur d'une chose ou d'une personne se réduit souvent à l'assouvissement de nos désirs. « C'est la même logique du "utilise et jette", qui engendre tant de résidus, seulement à cause du désir désordonné de consommer plus qu'il n'est réellement nécessaire. » (§123) Nous utilisons, et nous jetons. Cette relation au monde est-elle durable ? « Déjà les limites maximales d'exploitation de la planète ont été dépassées, sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. » (§27).

A l'inverse, le pape propose de prendre exemple sur saint François d'Assise, figure de pauvreté choisie et de contemplation de la beauté du monde. À son école, les éléments, les animaux, tout le créé devient « frère » et « sœur », dans une véritable communion dans l'amour du Père. « La pauvreté et l'austérité de saint François n'étaient pas un ascétisme purement extérieur, mais quelque chose de plus radical : un renoncement à transformer la réalité en pur objet d'usage et de domination. » (§11) Si nous ne sommes pas tous appelés à vivre la même radicalité que François d'Assise, la culture du déchet nous concerne concrètement dans notre vie quotidienne, et la modification de nos habitudes est un changement à portée de main !

La maison commune EP7 (1min 25) – Celle qui trie ses fringues

(<https://www.youtube.com/watch?v=3pctu1wM6rU>)

Sur le seuil (5min 26) **Témoignages recueillis par l'association Aux captifs la libération** (https://youtu.be/OLZ_d78ShZo). Que ressentons-nous lorsque nous sommes « utilisés et jetés », lorsque nous sommes rejetés, lorsque la culture du déchet s'inscrit dans nos chairs ? Ici témoignent Josiane, Kamel et Gérard. Josiane a connu la prostitution pendant 40 ans. Kamel et Gérard ont vécu la galère de la rue durant plusieurs années. **Ces témoignages ont été recueillis grâce à l'association Aux captifs la libération.**

Volets ouverts avec l'orchestre de Ceutera (8min 01): <https://youtu.be/SEg-uCsHCI4>

3 - Notre cadre de vie : <http://www.clameurs-lawebserie.fr/#notre-cadre-vie>

Le pape porte un regard critique sur la « croissance démesurée et désordonnée de beaucoup de villes » : le chaos urbain, la pollution visuelle et sonore blessent notre bien-être

physique et psychique ; ils nuisent à notre développement spirituel comme au lien social. Charge à nous de transformer notre environnement quotidien !

Vivre dans le bruit, les écrans et le tout-béton dessert une vie humaine sensible et sage, lit-on dans *Laudato si'* : « Les habitants de cette planète ne sont pas faits pour vivre en étant toujours plus envahis par le ciment, l'asphalte, le verre et les métaux, privés du contact physique avec la nature. » (§44) Un tel cadre de vie « facilite l'apparition de comportements inhumains » et « favorise les conduites antisociales et la violence. » (§149).

Sur le seuil : Notre cadre de vie (7min 32) (Vidéo réalisée grâce au soutien de l'Aumônerie catholique des prisons, tournée au Centre Pénitentiaire de Poitiers-Vivonne) <https://www.youtube.com/watch?v=udgjAmmJFrk>

Les détenus du centre pénitentiaire de Poitiers-Vivonne témoignent de cette souffrance d'un éloignement de la nature.

Ils sont incarcérés pour quelques mois ou plusieurs années. Entre quatre murs de béton et des fenêtres grillagées, ils témoignent de cette rupture vitale, celle avec la nature.

Théisme, panthéisme, panenthéisme

Nous avons travaillé ce texte du pasteur Gilles Castelnau à notre dernier CA et nous vous le partageons

Le théisme

La première manière de comprendre Dieu porte le nom théologique de « théisme ». Elle consiste à croire en un Dieu personnel qui dirige l'histoire et intervient directement dans la vie des hommes, justement celui « ***qui fait mourir et qui fait vivre*** ». Il conduit la nature et l'humanité.

On cite pour justifier cette option le texte :

Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans (la volonté de) votre Père. Matthieu 10.29

Il faut tout de même remarquer que les mots « ***sans la volonté*** » ne figurent pas dans le texte biblique : ils ont été ajoutés par le traducteur. Le texte dit : *Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans votre Père.*

Ce qui ne signifie pas que Dieu aurait voulu ou aurait permis qu'il tombe, mais que Dieu était bien présent lorsqu'ils sont tombés. De même qu'un visiteur peut être présent lorsqu'un malade meurt.

On cite également :

L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien

Il me conduit dans les verts pâturages. Psaume 23

On pense alors que rien ni personne ne peut entraver les desseins d'un Dieu que l'on dira « **tout-puissant** ». Mais ce mot n'est pas dans la Bible. Lorsqu'on le traduit ainsi, dans l'Ancien Testament, on est bien hardi car le mot hébreu ainsi traduit, en général « **El Shaddaï** », n'est pas du tout clair et ne signifie en tout cas pas « **tout-puissant** ». Dans le Nouveau Testament le titre de « **tout-puissant** » ne figure nulle part sauf dans l'Apocalypse : « **pantocrator** ». Mais cela ne signifie pas que Dieu puisse faire tout ce qu'il veut et n'importe quand.

Dieu écoute la prière des hommes et modifie, s'il le veut, le cours des événements, dit la pensée théiste. Un télévangéliste américain disait qu'il était convaincu d'obtenir par la prière, que Dieu détourne un cyclone de son centre de télévision. Cette affirmation a suscité beaucoup d'émotion chez ses voisins qui remarquaient que le cyclone viendrait alors sur eux !

Ces prières de demandes existent. Sur les registres de prières qui sont parfois à disposition des gens à la porte des églises, on peut inscrire des demandes précises :

- « **Rends-moi l'amour de Carla** »

- « **Obtiens la mutation de mon mari à Nîmes** »

L'idée est que l'on remet ainsi à la providence de Dieu les besoins et les soucis, dans la confiance qu'il les prendra en charge puisqu'il prend soin des hommes et écoute leurs demandes.

L'évêque John Spong, près de New York, s'est scandalisé lorsqu'à propos d'une rémission dont son épouse venait de bénéficier dans le cancer qui l'affectait, ses paroissiens lui ont dit :

- « **Nous avons été tellement nombreux à faire une chaîne de prières en sa faveur, qu'il ne nous étonne pas que Dieu en ait tenu compte.** »

L'évêque Spong a répondu :

- « *Cela semble signifier que Dieu est plutôt sensible au fait que beaucoup de gens connaissent ma femme, qu'elle est femme d'évêque et cela la rend importante à ses yeux ! Alors qu'il aurait moins soin d'une pauvre femme solitaire ! Quel Dieu antipathique vous me présentez là ! »*

Cette 1^{ère} manière ne rend pas compte de la souffrance des innocents et des prières non exaucées.

Les journaux de Nashville (Tennessee) ont donné beaucoup d'ampleur à l'anecdote que voici.

Après l'accident d'auto dont la chanteuse Barbara Mandrell avait réchappé sans trop de dommages, le Président Reagan l'avait félicitée en ajoutant : « **Dieu vous a protégée** », en oubliant que l'autre automobiliste impliqué dans l'accident y avait perdu la vie ! Étrange conception de la providence divine qui suppose que Dieu n'aurait pas souhaité protéger aussi l'autre automobiliste ! Elle en a laissé plus d'un perplexe.

Bien des gens ne veulent plus, et à juste titre, d'une telle théologie.

La question est fréquemment soulevée lors de catastrophes qui ont fait des victimes innocentes par centaines, par milliers et même par millions : « **où est donc la providence divine ?** ». S'il est vrai que Dieu est bon et qu'il exauce les prières et intervient dans la vie du monde, comment permet-il cette souffrance, pourquoi n'a-t-il pas empêché ce malheur, s'il le peut ?

On comprend parfois ces malheurs comme des punitions méritées par l'inconduite des hommes. Des télévangélistes américains ont dit que l'attentat sauvage contre le World Trade Center et les tremblements de terre qui se produisent ici et là sont la punition que Dieu inflige aux hommes qui ne s'opposent pas suffisamment à l'homosexualité et à ce qu'ils appellent les autres « **vices** » sexuels. Ce qui implique aussi que Dieu s'intéresse particulièrement aux question sexuelles !

Or n'est-il pas écrit que

Dieu fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants et il fait tomber la pluie (bienfaisante) sur les justes et sur les injustes Matthieu 5.45.

Et il est vrai que Dieu ne modifie pas le cours des événements à notre demande. Nous lui sommes néanmoins attachés avec ferveur et bonheur, mais non parce que nous obtenons ses faveurs. Nous n'aimons pas Dieu à cause des exaucements qu'il nous donne comme on l'est à notre député s'il nous a fait obtenir un passe-droit !

La prière ne persuade pas Dieu d'intervenir dans les affaires des hommes. Elle nous persuade de considérer nos prochains avec les yeux du Christ et elle nous délivre ainsi de tout esprit de domination intégriste et dominatrice.

Elle nous ouvre les yeux afin de nous faire voir notre prochain comme un être en qui Dieu demeure déjà et qu'il aime.

Prenons garde que notre prière induit une certaine image de Dieu selon la manière dont nous la formulons.

Le théisme se trouve dans l'islam où l'on répète constamment « **inch Allah** », c'est-à-dire « **s'il plaît à Dieu** ». On dit : « **mektoub** », « **c'était écrit** ». Comme si Dieu avait écrit l'avenir du monde et que les hommes étaient totalement des marionnettes entre ses mains, prisonniers de leur Destin.

Le panthéisme

Une seconde manière se nomme le panthéisme : l'hindouisme, le bouddhisme occidentalisé qui réintroduit l'idée de Dieu, l'animisme des religions africaines et du shin-

toïisme japonais. Dieu (ou les dieux) est l'Esprit de la Nature. Il est l'esprit du vent qui souffle, de l'eau qui coule. Il est l'esprit des hommes, des bêtes, des plantes. Dieu n'y fait rien de nouveau, tout est pleinement en lui.

Alors que dans le théisme Dieu est face au monde, à l'humanité, aux bêtes, aux plantes, comme un jardinier est face à son jardin et un général face à son armée. Il commande, intervient, modifie.

Le panenthéisme

La troisième manière est le pan-en-théisme dont le nom signifie « *tout est en Dieu* ». Dieu est à l'intérieur, dans nos âmes comme le Dieu du panthéisme plutôt que dans le ciel. Il est le sang qui circule dans nos veines, le souffle qui monte en nous, le dynamisme créateur, le saint Esprit. Mais il est plus que nos âmes, il est aussi à l'extérieur. Il nous entraîne à sortir de nous-mêmes, de nos sentiers battus et de nos habitudes. Comme les Hébreux ont quitté l'Égypte pour marcher à travers la mer Rouge vers la Terre promise. Ceci est fort différent de la conception théiste selon laquelle Dieu fait ce qu'il veut, à sa guise, comme un despote oriental.

Dieu est en nous, il n'est pas sans nous, mais il est plus que nous.

Pas seulement en nous les hommes : nous ne sommes pas au centre de la création : Regardez autour de vous : tout bouge, grandit, se complexifie. Nous assistons sans cesse au renouveau des hommes, des animaux, des plantes, de la nature entière. Tout naît, se développe, puis disparaît et laisse la place à d'autres mouvements. Nous nous levons le matin, malgré tout ce qui nous attend dans la journée, (et je pense en particulier à ceux qui se réveillent le matin dans un lit de prison, d'hôpital, d'inquiétude... et nous puisons en nous le courage qui y est constamment renouvelé. D'où tout cela vient-il sinon de la source de la vie ? Et si vous n'aimez pas utiliser le mot « **Dieu** » à cause de toutes les lourdeurs qu'il véhicule, Églises antipathiques, éducation rigide dans l'enfance, mauvais exemple de croyants dominateurs et prétention, ne dites pas « **Dieu** », le vocabulaire n'a aucune importance. Dites « **Nature** » si vous préférez, avec un N majuscule (bien qu'il soit plus que la Nature). Cela revient au même. Mais ne dites pas que vous n'êtes pas sensible à ce grand flot de la vie qui nous entoure et dans lequel nous baignons, auquel nous appartenons : élan vital à l'oeuvre en nous et dans le monde ! Bien sûr qu'il y a un dynamisme créateur, une force de vie apaisante et tonique pour nous, pour les animaux et pour les plantes !

Non pas un créateur siégeant à l'extérieur du monde, à l'extérieur de nous-mêmes. Il n'est pas un super empereur regardant toutes choses de là-haut et dont nous, misérables vermisseaux, essaierions d'obtenir parfois de lui quelque faveur ! Dieu n'est pas « *ailleurs* », il n'est pas « **au ciel** », il n'est pas « **tout autre** », il est le dynamisme intérieur aux hommes et au monde.

Dieu ne tombe pas sur nous du dehors, il monte en nous du dedans. Il est présent dans la vie de notre monde, il en est le moteur, l'âme, il en est l'élan. Et pas seulement de nous mais aussi des animaux, des plantes, et peut-être aussi des minéraux. Il est aussi indispensable à la vie du monde que le moteur à la vie d'une voiture. Il participe à tout ce qui se passe, à toutes les réalités auxquelles nous avons à faire et d'abord à nous-mêmes. Il agit en tout ce qui bouge : rien n'échappe à son action de même que rien n'échappe aux rayons du soleil ou à l'air qui nous baigne.

Il ne faut pas le chercher dans des « **miracles** », dans l'extraordinaires et le surnaturel, modifiant le cours des événements de l'extérieur. On le rencontre dans le quotidien, l'habituel, le normal. Tout vient de lui, toute vie est par lui. Rien n'est plus normal que de croire en lui.

Il est en nous, il n'est pas sans nous, il est plus que nous.

Dieu se trouve au cœur du monde, comme le levain qu'une femme a caché dans la pâte pour la faire lever Matthieu 13.33. Mais Dieu n'est pas la pâte. Il est dans le monde mais il est tout de même un peu distinct du monde, comme le moteur est un élément de la voiture mais n'est pas toute la voiture.

Plutôt qu'à un souverain, dit le professeur André Gounelle, il faut comparer Dieu à un chef d'orchestre qui propose la partition aux musiciens ; partition de vie et de joie. Il distribue des partitions plus simples ou plus riches selon les moyens de chacun. Il encourage, dynamise les musiciens et suivant leur jeu peut modifier leur partition.

Il souffre des fausses notes et de la mauvaise qualité de certains musiciens. L'orchestre n'atteint jamais la perfection.

Il y a un premier violon, Jésus-Christ, dont le rôle dans l'orchestre est primordial. Il ressent la joie de la réussite des musiciens : Dieu est un Dieu de joie.

Et je ne parle pas de la « joie » qu'il faudrait éprouver en se disant qu'il a manipulé la circulation dans Paris pour faire arriver l'autobus à temps pour qu'on ne soit pas en retard ou qu'il a fait arriver notre dossier avant celui de quelqu'un d'autre (qui ne sait pas si bien prier que nous) pour que nous obtenions un logement social ou un avancement professionnel !

Je parle de la « **joie** » qu'il y a effectivement à puiser en nous son dynamisme créateur, son Esprit de paix et de fraternité de sorte que nous avons été un peu plus semblable à Jésus, semblable aux prophètes d'Israël, à Martin Luther King et à Gandhi, à Vincent de Paul et à Mgr Romero, un homme digne de ce monde, un véritable enfant de Dieu dont la vie est réussie !

Dieu n'est pas « tout-puissant » dans la mesure où il est clair que d'autres puissances que la sienne sont à l'oeuvre dans le monde, à commencer par la nôtre : d'autres actions concurrencent sa volonté et s'y opposent.

- Nous pouvons bien lui dire : « **nourris ceux qui ont faim** », mais si nous collaborons à un système économique où la Bourse de Paris ou de Tokyo fait baisser le cours des matières premières qui font vivre le Tiers-Monde, Dieu ne peut pas modifier lui-même les cours de la Bourse pour qu'ils arrivent au niveau nécessaire à ses enfants, nos frères africains ou d'Amérique latine.

- Un étudiant peut bien prier pour trouver une chambre pas-trop-chère-mais-bien-quand-même : si les propriétaires de chambres préfèrent les conserver libres ou louent 9 m2 sans eau chaude à un prix insensé, Dieu ne multipliera pas les chambres d'étudiants dans Paris et je ne crois pas qu'il pistonnera celui qui appartient plutôt à telle Église qu'à telle autre.

- Dieu souhaite toujours que les parents élèvent bien leurs enfants et contribuent à leur épanouissement, mais sa volonté peut être tragiquement contrecarrée par un automobiliste qui choisit de boire et de brûler les feux rouges.

Dieu est donc l'élan vital en nous, dynamisme créateur intérieur.

Il est en nous, il n'est pas sans nous, mais il est plus que nous

Il nous entraîne en dehors de nous-mêmes, vers les autres et nous fait nous dépasser nous-mêmes.

Il n'est pas seulement le Dieu des hommes ; les hommes, avec leurs péchés et leur bonnes actions, avec leurs défauts et leurs qualités ne sont pas sa seule préoccupation, loin de là. Il est le Dieu de la Création tout entière, avec les hommes, bien sûr, mais aussi les animaux, si nombreux et si divers, si beaux et si étonnants, des plantes, si magnifiques elles aussi et naturellement aussi des minéraux, des montagnes et des plaines, des

planètes, des étoiles et des soleils. Dieu de l'infiniment petit et des immenses et lointaines galaxies avec peut-être tous les êtres pensants qui y vivent, y ont vécu, y vivront dans les millions de siècles du cosmos.

Notre prière nous fait participer au dynamisme créateur de Dieu ; elle nous enracine dans son éternelle activité créatrice.

Notre prière ne veut pas non plus changer le dessein de Dieu comme si Dieu avait de la mauvaise volonté, qu'il était distrait et qu'il fallait attirer son attention.

Il ne faut pas s'imaginer non plus que nous aimons les hommes plus que ne le fait Dieu et que sans notre demande il n'aurait pas pris la peine de s'en occuper !

Il est plus proche de nous que notre veine jugulaire. Ne demandez pas à quelqu'un d'autre de prier pour vous, priez vous-même. Ne demandez même pas à votre pasteur ou votre prêtre, à un saint, à la Vierge Marie ou à je ne sais qui : Dieu est plus que nous, il est en nous, il n'est pas sans nous. Ne vous imaginez pas qu'il y a d'un côté les hommes, solidaires entre eux face à Dieu, faisant bloc ensemble face à lui, se disant qu'à plusieurs on sera davantage efficace ou en faisant appel à des privilégiés (« **Sainte Rosalie, libérez-nous de la Mafia** » ! peut-on lire sur les murs de Palerme. Comme si une libération pouvait venir de manière surnaturelle de l'extérieur sans qu'on s'y implique avec courage et dynamisme)

Il est en nous, il est notre vie, il est le souffle qui monte en nous, il est la Vie qui fait circuler le sang dans nos veines, qui nous donne le dynamisme créateur, le courage de vivre, la paix dans nos cœurs, il est notre élan vital.

Il n'est pas là-bas au ciel il est ici en nous, il n'est pas sans nous mais il est plus que nous. J'ai toujours pensé que, pour ne pas dérapier dans la superstition et la magie, toute prière devrait commencer par les mots :

O Père, fais monter en moi ton saint Esprit, afin que, devenant davantage semblable à Jésus, je sois capable de...

Gilles Castelnu
17 octobre 2004

Le Sacré

LE SACRÉ DOMINANT LA VIE	LE SACRÉ AU CŒUR DE LA VIE
Spiritualité transcendante	Spiritualité humaniste
On a foi en Dieu	Dieu a foi en nous
Vérité dogmatisée	Recherche de sens
Le ciel est sacré	La terre est sacrée
Religion : modèle pour la vie	Foi : dynamique de vie
S'en remettre à un Dieu sauveur	Agir avec l'énergie de la foi
Règles religieuses à suivre	Message émancipateur de la foi
Moralisation comportementale	Action sur les rapports sociaux
Notre destin est programmé	Notre destin est à construire
Rites culturels codifiés	Expressions de foi en situation
Croyants « de clapiers »	Croyants « de garenne »
<i>Cathos « religio centrés »</i>	<i>Cathos « christo centrés »</i>

par Michel Deheunynck

Au revoir Cécile

Le groupe NSAE15 d'Aurillac s'est constitué à l'éviction de l'évêque d'Évreux, Jacques Gaillot et Cécile en a tout de suite fait partie. Voilà plus de 20 ans que nous cheminons ensemble, en recherche, dans le partage et l'amitié.



Nous tenons à témoigner de sa présence fidèle aux réunions (elle n'en a jamais manqué aucune), de son exigence intellectuelle et spirituelle et de la profondeur de sa réflexion. Grâce à elle, nous étions stimulés pour avancer. Très attachée à notre groupe, elle savait nous le montrer par de petites attentions amicales.

Pour elle, fidèle à la Théologie de la Libération, « *l'option préférentielle pour les pauvres* » n'était pas une formule, mais une exigence évangélique au quotidien. Pendant de longues années, elle a d'ailleurs été une bénévole fidèle de la Communauté d'Emmaüs. Après avoir été membre actif du groupe local d'Amnesty international, elle a continué jusqu'au bout à écrire les trois lettres mensuelles réclamant justice pour les prisonniers d'opinion, partout dans le monde. Sa fibre citoyenne l'a conduite à adhérer à une association nationale de consommateurs jusqu'à en devenir la responsable locale.

Merci pour tout, Cécile,

Ta présence nous manque déjà mais tu vas nous inspirer pour continuer à tracer le sillon commencé avec toi. À Dieu

Le groupe NSAE15 - 18.08.17

« C'est que vous avez traversé et que je ne sais rien de l'autre rive.

À supposer qu'il y ait une autre rive et un paysage s'étendant au-delà : un paysage, un pays, une terre, la terre promise, la terre du ciel, une fois franchi le gouffre de la mort.

Je ne sais rien de cela, mais obscurément, j'y crois. J'y crois, passant bien souvent par le val de la nuit. De ce val, je suis si souvent sortie, continuant à marcher dans la brume de la foi, pas à pas, n'ayant en main qu'un lumignon tremblant et, même au fond du val, j'ai si souvent perçu, vécu l'espérance aussi infondée qu'indestructible, que je ne crois pas mentir en disant que je crois... »

Testament spirituel de Cécile, religieuse, membre actif d'un collectif de NSAE, écrit peu de temps avant sa mort récente à 94 ans.

Rencontre élargie du groupe NSAE/ Cher

Le 10 juin 2017, nous nous sommes retrouvés au bord de l'Yèvre, sur le terrain entourant le petit cabanon de Sylvie et Michel.

Nous étions 17, dont 10 membres NSAE fidèles aux réunions, 4 qui participent chaque année à la rencontre élargie, et 3 invités.

Le temps était idéal, beau sans être accablant, et l'environnement magnifique.

La réunion a débuté sur une réflexion à partir d'un article de Jacqueline et Jean-Marie Kohler des Réseaux des Parvis plus précisément sur la dernière partie intitulée « Oser l'Évangile à nouveau », ci-dessous.

Une fois de plus, on pouvait constater une divergence de vues sur la façon d'appréhender les données de notre Foi, mais aussi une bonne écoute mutuelle.

Puis, ayant changé de lieu et de disposition dans le terrain, nous avons continué par une célébration.

Celle-ci, émaillée d'expressions de foi de beaucoup de participants, avait vraiment une bonne tenue, et a été très appréciée.

Puis, la dernière partie de la soirée nous réunissait autour du repas apporté par les uns et les autres, dans la bonne humeur et les histoires de Jean !

Oser l'évangile à nouveau

L'Évangile est d'une radicale simplicité qui transcende les idéologies et les rituels. Son annonce ne va cependant jamais de soi. Jésus a payé de sa vie la contestation du système socio-religieux dominé par le Temple, par les prêtres jaloux de leurs pouvoirs et les docteurs de la Loi attachés à une lecture formaliste des Écritures. Et, après deux millénaires de christianisme, il faut encore affronter pareillement les maîtres de l'ordre religieux et profane pour récuser les prétentions abusives des instances ecclésiastiques et la cynique injustice des puissants. Aucune institution ne pouvant détenir « La Vérité », la recherche de Dieu oblige à quitter le confort des terres natales et des idéologies héritées, et à risquer l'espérance à travers les ténèbres de la croix pour cheminer vers l'aube pascale. Aux antipodes des commémorations passistes et palliatives, l'humanisation du monde exige un revirement prophétique dans l'ensemble des Églises.

Désireux de s'affranchir des servitudes profanes et religieuses qui déshumanisent, chaque homme aspire au plus profond de lui-même à la paix et à la joie qui laissent entrevoir la plénitude qui est la source de toute vie : là se trouve le vrai lieu de la foi révélée par Jésus. Partant de là, de modestes croyants comme d'éminents théologiens ne craignent plus d'affronter les questions que les Églises ont tendance à occulter. Quel est, pour commencer, notre Dieu ? L'humanité éclairée a tourné la page du règne de l'archaïque monarque divin dont la toute-puissance commandait le cours de toute vie et de toute chose dans l'univers. Du même coup est tournée la page de l'obligatoire culte de glorification rendu à ce monarque imaginaire, ainsi que celle des supplications qu'il réclamait pour accorder un bienfait ou écarter une menace. Il en résulte que de vastes domaines des croyances et des pratiques chrétiennes sont à repenser et à rebâtir en rapport avec la culture et les savoirs ac-

tuels, avec la sécularisation, l'interreligieux et la mondialisation : interprétation des apports bibliques et patristiques, prière et partage communautaire, sacrements et ministères, éthique et engagements sociopolitiques, etc.¹

En dépit de l'opposition des apôtres judaïsants repliés à Jérusalem, Paul s'était aventuré parmi les nations pour y prolonger le chemin ouvert par Jésus en inaugurant une révolution de la fraternité qui a embrasé le monde. À sa suite, les passionnés d'Évangile ont vocation à pour-suivre ce combat – avec les institutions ecclésiales partout où c'est possible, sans elles en cas de rejet. Leurs engagements personnels et communautaires enfanteront ainsi dans la fidélité à la foi reçue, l'Église hors les murs de demain, universelle hors de ses remparts. Le Sermon sur la montagne, les paraboles et le récit du Jugement dernier sont d'une fulgurance qui éclipse les obsessions doctrinales, liturgiques et disciplinaires. Ce ne sont pas les lieux de culte délaissés et autres vestiges ecclésiastiques qu'il faut préserver, c'est l'Évangile. Et à ce titre, c'est l'humanité qu'il faut contribuer à sauvegarder, notamment dans ses périphéries les plus vulnérables – les personnes et les peuples méprisés et laissés pour compte. Jésus n'a-t-il pas relevé que les béatitudes germent et fleurissent mieux sur les terrains vagues que dans des pots.

Parvis n°80-81 été 2017 p16
Jacqueline et Jean-Marie Kohler

¹ Quel est, concrètement, l'itinéraire à suivre pour avancer vers l'horizon ainsi entrevu ? Question sensée, mais seule réponse possible : personne ni aucune institution ne peut définir par avance les chemins inédits de cette aventure. Il faudra imaginer et chercher à tâtons, comme s'y prend la vie elle-même, au risque d'imprévus déroutants et d'éventuels échecs. Dépasser les blocages des systèmes religieux en place pour que la Parole puisse susciter de nouveaux langages capables de la transmettre, et que les communautés fassent émerger les nouvelles institutions dont elles ont besoin. Se fier à Dieu : croire que la vie l'emportera sur toutes les morts.

Hymne à la jeunesse

Je fais partie d'une Association à Orléans, dénommée « ESTELI – SOLIDARITE » qui est en partenariat avec une association au Nicaragua qui reçoit durant les vacances des étudiants, notamment ceux de l'Ecole Supérieure des Télécoms d'Evry. Ces étudiants récoltent durant l'année des fonds et partent construire des maisons en parpaing à ESTELI, ville du Nicaragua.

Ces jeunes ont autour de 20 ans. Ils sont en 1^{ère} et 2^{ème} année d'études.

Voici un extrait du discours d'adieu de Paul, responsable du stage d'été :

Bonsoir à tous.

C'est à la fois heureux et très tristes que mes amis et moi venons vous dire nos derniers mots après ces 5 semaines de stage.

HEUREUX, parce que nous nous trouvons de soir avec tous ceux avec qui nous avons partagé ces cinq semaines de travail, dans la joie comme dans l'adversité, nous nous sommes soutenus pour venir à bout de ces projets, ce sont des liens forts qui nous unissent.

TRISTES, parce que, nous qui étions adultes pendant ces cinq semaines, nous avons travaillé avec des professionnels, appris des choses concrètes, nous allons retourner en France, repartir étudier comme des enfants derrière nos tables, dans nos classes.

J'aimerais vous dire trois mots simples, remplis d'émotions et de significations :

BRAVO – MERCI – COURAGE

BRAVO. Je veux féliciter tous ceux qui ont participé à la réalisation de nos projets. Nous avons construit trois maisons pour des familles dans le besoin ainsi que réalisé un projet complexe de récupération d'eau avec une association de femmes à Confega.

MERCI aux familles, car nous avons été chaleureusement accueillis dans ce pays magnifique.

Elles ont été au cœur de notre aventure humaine incroyable en nous faisant découvrir la culture nicaraguayenne du quotidien.

COURAGE pour continuer de faire vivre notre coopération, entreprendre des ouvrages, faire briller les yeux des gens autour de vous comme vous l'avez fait pour nous.

Courage pour faire valoir les droits et la place des femmes.

Courage à ceux qui continuent leur travail ici..

Je crois que le rêve c'est d'être immortel en laissant sa trace sur terre. Nous nous souviendrons de cette aventure toute notre vie

Au revoir et merci.

Chantal Fournier

Présentation de «Témoins de Paix en Palestine»

En 2009 les responsables des 13 Églises chrétiennes de Palestine ont lancé l'appel « Kairos Palestine » intitulé **Un moment de vérité : Une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne**. Il interpelle l'ensemble des Églises et nous tous sur la nécessité urgente d'une paix accompagnée de justice en Israël et Palestine. J'en extrais ce passage :

L'espérance qui est en nous signifie en tout premier lieu croire en Dieu et, deuxièmement, aspirer malgré tout à un avenir meilleur. Enfin, elle signifie ne pas fonder notre espoir sur des illusions, car nous savons que la solution n'est pas proche.

Espérer veut dire être capable de voir Dieu au milieu de l'épreuve et d'agir avec son Esprit en nous. A partir de cette vision nous puisons la force pour persévérer, survivre et nous efforcer de changer notre réalité.

Espérer veut dire ne pas se résigner devant le mal, mais dire non à l'oppression et à l'humiliation, et continuer à résister au mal.

Nous ne voyons que destruction dans le présent et dans l'avenir ; nous voyons la tyrannie du plus fort et sa volonté d'imposer davantage de séparation raciste et de promulguer des lois qui bafouent notre dignité et notre existence.



Nous voyons aussi perplexité et division parmi les Palestiniens.

Cependant, si, aujourd'hui, nous résistons et agissons de toutes nos forces, peut-être que la ruine qui se dessine à l'horizon n'aura pas lieu.

Je place sous le signe de l'espérance mon intervention qui repose sur le livre « Témoins de paix en Palestine » et les cinq témoins qui s'y expriment, Brigitte de Panthou, Danièle Vergniol, Jaques Toureille, Claire-Lise Pattegay et Gilbert Charbonnier, qui ont participé au programme d'accompagnement œcuménique en Palestine et Israël (EAPPI).

Je les présente rapidement :

Brigitte a travaillé chez les *Guides de France* pendant dix-neuf ans, en tant que responsable de l'international avec parfois des responsabilités au niveau mondial puis à la *Délégation catholique pour la coopération* (DCC) pendant dix ans elle est la seule catholique du groupe, les 4 autres sont protestants.

Danielle est pasteur de l'Église protestante unie de France. Elle dit d'elle-même : « Je suis née dans la Mission populaire évangélique de France, et c'est là que j'ai trouvé la foi ».

Jacques s'intéresse depuis le début de sa carrière au développement des pays dits « du Tiers-monde », et plus précisément, avec un intérêt croissant, à la question de la pauvreté et de l'exclusion économique et sociale. Il a travaillé en particulier pour la Banque Mondiale et pour le Réseau de développement de l'Aga Khan.

Claire-Lise est spécialisée en psychopathologie clinique. Après avoir travaillé dans un hôpital de jour pour enfants polyhandicapés, elle a exercé, à la fois comme enseignante et comme thérapeute auprès de jeunes de grandes Écoles, diplômés ou en fin

d'études, confrontés au problème de la surenchère de l'excellence et de la réussite à tout prix.

Gilbert est pasteur, aujourd'hui retraité. Il exercé dans des postes pastoraux de l'Église réformée de France, de l'Église évangélique luthérienne de France, dans l'Aumônerie protestante aux Armées et dans l'Aumônerie protestante des Prisons.

Le programme EAPPI

Depuis 2002, à la demande des Églises chrétiennes de Palestine, le Conseil Œcuménique des Églises envoie régulièrement en Cisjordanie des accompagnateurs œcuméniques. Ils ont pour mission d'être témoins de la vie sous occupation, de s'engager avec les Palestiniens et Israéliens qui militent localement pour une paix juste et de faire évoluer l'engagement de la communauté internationale dans le conflit, afin qu'elle agisse contre l'injustice régnant dans la région.

Ces accompagnateurs offrent une présence protectrice aux communautés vulnérables ; ils observent les atteintes aux Droits de l'Homme et en rendent compte. Ils rejoignent les rangs de Palestiniens et Israéliens qui œuvrent à la paix de manière non violente.

Depuis 2002, près de 1600 volontaires ont participé à ce programme, pour trois mois, en tant qu'accompagnateur œcuménique

Revenons à nos 5 témoins.

Pourquoi ont-ils fait ce choix d'un projet en Palestine ?

Brigitte : J'ai toujours été attentive à la situation de ce peuple qui me semble relever d'une des injustices les plus flagrantes qui soient. Œuvrer à plus de justice a souvent motivé mes choix et mes décisions. Je pense aussi qu'en ce qui concerne l'histoire de la Palestine, nous, Européens, avons été en dessous de tout. Notre responsabilité d'Occidentaux, au moment du partage du Liban, de la Syrie, de l'Irak, de la Palestine et d'Israël est énorme. Comme ce fut le cas en Afrique, nous avons tracé des frontières à la règle sur la carte, en coupant au milieu des tribus. En Palestine, à la suite de la déclaration de Lord Balfour de 1917 concernant la création d'un foyer juif en Palestine, le Royaume-Uni s'est retiré à la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'ONU n'a pas assumé la responsabilité du partage, laissant les deux camps se débrouiller ensemble, alors qu'il aurait fallu poser des règles, par exemple quelle superficie attribuer à chacun. Depuis, les Occidentaux auraient pu – et dû – intervenir en maintes occasions, notamment devant l'expansion des colonies, mais ils n'ont jamais osé une intervention ferme.

Enfin, EAPPI est un programme chrétien, dans une terre qui est le berceau du christianisme.

Danielle : Ce qui m'a motivée, c'est que le programme EAPPI soit porté par le Conseil œcuménique des Églises, qu'il ait une ouverture assez large, et ne prenne pas parti d'emblée. C'était important pour moi, parce que je n'avais pas envie de dire : ceux-ci sont les bons et ceux-là les méchants.

Il me semblait important que le programme aborde les questions politiques, les problèmes de la terre, les questions théologiques aussi d'une certaine manière, avec des partenaires aussi bien palestiniens qu'israéliens.

Jacques : La population palestinienne subit une exclusion de la part de la population israélienne, elle est démunie, isolée. Je suis chrétien, protestant, et donc familiarisé avec les lieux bibliques depuis mon enfance. Je connais bien tous les pays de la région, la Syrie et l'Égypte en particulier, m'y étant rendu très régulièrement pour mon travail dans un passé récent.

La dimension de témoignage m'intéressait aussi. Ce séjour m'a ouvert les yeux sur la réalité.

Claire-Lise : J'avais envie de trouver une réponse à cette question importante pour moi : « Comment ce peuple qui a tant souffert de persécution se retrouve-t-il dans le camp des persécuteurs ? Est-ce aussi simple que cela ? »

J'ai pris trois mois de congé sans solde, en formant rapidement une remplaçante. Je suis partie dans une attitude de disponibilité et d'écoute, en particulier en direction des enfants et des familles. Mon engagement était porté par ma communauté du Foyer de Grenelle avec qui je suis restée en lien tout au long de mon séjour, en particulier en lui adressant des bulletins bihebdomadaires.

Gilbert : J'ai été le premier Français à remplir cette mission, d'avril à juillet 2004.

Je me suis senti solidaire des sœurs et frères chrétiens arabes qui forment les plus anciennes communautés chrétiennes du monde, et qui ont tant souffert des chrétiens et des Églises d'Occident avec leurs violences et leurs divisions. Pour une fois, il ne s'agissait pas de convertir les gens à notre foi, mais d'être avec eux, chrétiens ou pas, à la recherche de la paix dans la justice, la vérité, le pardon et la réconciliation, à l'exclusion de toute violence et de tout rejet. Être capables de vivre la paix entre créatures fidèles du même Dieu unique et miséricordieux, n'est-ce pas le défi majeur de l'existence ? Que devons-nous changer ou réformer dans notre propre théologie de chrétiens occidentaux ? Quels outils nos traditions respectives nous offrent-elles ?

A quoi servent-ils ? Ils assurent *Une présence protectrice*

Brigitte : Nous avons rapidement compris combien notre présence dans leur village était protectrice pour les villageois : un des objectifs essentiels est de montrer aux Palestiniens qu'ils ne sont pas abandonnés. « On n'est pas là seulement pour vous dire bonjour, mais pour vous dire aussi que les Français, les Suédois, les Allemands, les Anglais vous disent bonjour ». Et puis, elle était une sorte de mise en garde à l'adresse des colons. On voyait très bien qu'ils nous regardaient avec leurs jumelles ; se montrer, montrer nos gilets avec le sigle EAPPI, c'était une façon de leur dire que les villageois n'étaient pas tout seuls ; être là, c'était un peu dissuasif : « Vous ne pouvez pas vous permettre n'importe quoi ». De plus, nous avions des contacts avec les villageois, grâce à notre guide Nasser. Il parlait anglais et pendant nos visites, il faisait l'interprète.

Jacques : Dans cette région de Yatta, notre équipe avait deux tâches principales. La première était d'assurer une présence de protection sur le terrain (environ 60 % de notre temps) en passant la nuit ou en faisant acte de présence le jour, auprès des paysans ou des bergers dans quatre ou cinq endroits exposés. On y allait à deux. Je suis allé souvent coucher chez un paysan en pleine montagne, à proximité d'une colonie dont les membres venaient régulièrement lui couper ses tuyaux d'eau ou lui voler ses moutons. Dans la journée, on marchait sur la route. Il s'agissait d'être vus par les colons qui pratiquaient le harcèlement des paysans et bergers palestiniens. Les rapports avec les colons étaient toujours désagréables. Dans cette zone, classée « zone de tir » par l'armée, nous sommes allés fréquemment rendre visite aux villages, implantés là pour certains depuis les temps anciens, où la Communauté Européenne a construit écoles et dispensaires, et qui font l'objet de raids réguliers, d'intimidations et de démolitions de la part de l'armée israélienne.

On accompagnait également les paysans pour la cueillette des olives. Le même scénario s'est reproduit à plusieurs reprises : des soldats passaient, nous demandaient ce qu'on faisait là, soutenaient que nous n'en avions pas le droit, et nous leur répondions que si, notre présence était bien autorisée, parce que nous avions un visa en règle. Quand nous n'étions pas là, les soldats faisaient arrêter la cueillette. Après, c'était la saison des labours et il était aussi important que nous soyons présents. Cette présence sur le terrain était efficace dans la mesure où, lorsque nous étions là, les colons ou les militaires

étaient dans l'impossibilité d'empêcher, par leurs incursions, la poursuite des travaux agricoles en cours.

Quel bilan font-ils ?

Brigitte : Si nous avons été tentés de nous interroger sur notre utilité, notre efficacité, le chef du village nous a donné le jour de notre départ une réponse qui me satisfait pleinement : « Nos enfants dorment bien quand il y a des EAPPI »...

Le second objectif qui nous est fixé, et sur lequel nous nous engageons au départ, est de témoigner de ce que nous avons vu et vécu, ce qui est une façon de dénoncer l'injustice et de parler de la situation en Palestine.

C'est ainsi qu'elle a présenté son témoignage lors d'une AG des Amis du 68, lequel nous a donné envie le publier, avec d'autres, dans ce livre.

Jacques : Sur le bilan, soyons modestes. Sur place, notre rôle est d'assurer une présence, que les Palestiniens ressentent positivement et apprécient, même si la protection que nous pouvons apporter est limitée. La continuité de cette présence est un facteur positif et important pour eux. En ce sens, la qualité des dossiers que nous transmettons aux équipes qui nous suivent est primordiale. Mais en même temps, on ne peut ignorer que la lassitude palestinienne grandit dans une situation qui est non seulement bloquée, mais qui empire avec le développement des colonies, des brimades, des arrestations arbitraires, des destructions. Témoigner au retour de ce que j'ai appris sur le terrain est fondamental ; il y a encore en France une grande ignorance de ces problèmes. Mieux informés, nos compatriotes peuvent faire évoluer leur opinion, même si notre témoignage se heurte à l'impuissance politique dans laquelle nous nous trouvons. Lorsque nous en avons les moyens, il faut aussi informer les politiques.

Gilbert : Douze ans après, la mission se prolonge en France. Après mon retour de Jayyous en 2004, j'ai en effet poursuivi, en France, la mise en œuvre du programme, né d'une demande des Églises de Palestine, en m'intéressant à la réflexion théologique qu'elles animent depuis 1994, ce qui m'a conduit à plusieurs engagements.

Au cours de ma mission, j'ai fait la connaissance du Centre œcuménique de Théologie palestinienne de la libération SABEEL, de son action locale à Jérusalem et à Nazareth et, sur le plan international, des Amis internationaux de Sabeel. En juin 2010, j'ai contribué à la création de l'Association des **Amis de Sabeel-France** que j'ai présidée pendant 2 ans. J'ai dirigé la traduction et la publication en Français du livre du fondateur de Sabeel, le Rév. Naïm Ateek, « *Le Cri d'un Chrétien palestinien pour la Réconciliation* » aux Éditions de L'Harmattan, en 2013. Je préside toujours à la traduction et diffusion par courriel, de la Revue trimestrielle de Sabeel, **Cornerstone**, La Pierre d'Angle.

Ils ne pourraient rien faire sans la présence et la collaboration de nombreuses ONG israéliennes et/ou palestiniennes.

Claire-Lise a rencontré Combattants pour la paix dont elle raconte l'histoire :

« Combattants for Peace » est une association binationale d'anciens militaires israéliens et combattants palestiniens, convaincus que la paix ne peut advenir par la voie militaire, ni israélienne, ni palestinienne, et qui militent pour stopper le cycle des violences.

Sa naissance est une belle histoire : celle d'un officier israélien et d'un Palestinien qui ont décidé d'un commun accord de monter cette association parce qu'ils veulent en finir avec la violence.

L'Israélien raconte une histoire bouleversante qui s'est produite dans un village soupçonné d'avoir hébergé un terroriste. Il reçoit l'ordre d'aller investir le village où le terroriste est soupçonné s'être réfugié. L'ordre est donné de faire sortir tout le monde des maisons et l'on voit apparaître une petite fille qui se dirige droit vers eux. Il raconte que, pendant quelques secondes, il se demande si elle porte une ceinture d'explosifs... « *Que*

dois-je faire ? Tirer sur elle ? » Il a décidé de ne pas tirer ; elle n'avait pas de ceinture d'explosifs et il s'est dit : « *Si j'en suis arrivé à me poser cette question, c'est la fin de tout.* »

De son côté, le Palestinien avait vu un enfant mourir à côté de lui sous les balles d'un soldat israélien alors qu'il avait douze ans, et il vouait une détestation profonde aux Israéliens. À un moment de sa vie, alors qu'il s'était retrouvé en prison - avec un geôlier qui semblait le considérer comme un être humain - il a découvert l'histoire de la Shoah et a compris l'inhumanité dont avaient été victimes ses oppresseurs, eux aussi.

Machsomwatch

Machsom Watch est une ONG de femmes israéliennes militantes pour la paix, venant de toutes les composantes de la société. Elles s'opposent à l'occupation israélienne en Cis-jordanie et à l'appropriation de terres palestiniennes, ainsi qu'au déni des droits humains pour les Palestiniens. Elles soutiennent le droit des Palestiniens à la libre-circulation et condamnent les check-points qui entravent la vie quotidienne des Palestiniens. Depuis 2001, les militantes de Machsom Watch sont présentes quotidiennement aux check-points, aux barrières, aux portails agricoles, auprès des cours de justice militaires et dans les villages palestiniens. Elles rapportent et témoignent de ce qu'elles voient et entendent dans ces circonstances, par des écrits, des films, des photos. Elles organisent aussi des «tours» pour tenter de sensibiliser l'opinion publique tant israélienne qu'internationale aux conditions de vie des Palestiniens sous occupation israélienne. Elles dénoncent ces conditions qui contredisent les bases d'une société israélienne basée sur la démocratie.

Deux d'entre elles témoignent dans le livre.

Claire Oren : On n'a pas vraiment le droit de se fatiguer... Si je suis moins excitée en me mettant en route pour Bethléem chaque vendredi matin, j'ai tout de même le sentiment très net qu'il est important d'être présente et de témoigner. On ne s'habitue pas à voir des gens privés de leurs droits élémentaires et je ressens à chaque fois la même honte cuisante en croisant le regard de ceux qui ne peuvent pas passer parce qu'ils ne sont pas assez âgés ou qu'ils n'ont pas le papier nécessaire pour faire passer leurs jeunes enfants. Quant aux soldats, ils sont toujours incapables de réaliser la signification d'une vie entre barrières, murailles et check-points.

Daniela Yoël : Permettez-moi de partager avec vous une histoire personnelle qui m'a poussée à entrer dans ce groupe de Machsomwatch, outre le désir de faire quelque chose de concret. C'est un événement qui s'est passé il y a vingt ans : après neuf ans de traitement de sa stérilité, une femme palestinienne a réussi à être enceinte de jumeaux. Lorsqu'elle est arrivée le jour de l'accouchement au check-point, aux alentours de Jérusalem avec son mari et sa famille, elle était déjà dans les douleurs de l'accouchement. On ne l'a pas laissée passer. Elle a donné naissance à un garçon qui est mort tout de suite. La famille a imploré les soldats : « Laissez-la passer pour aller à l'hôpital, elle a encore un autre bébé dans le ventre ». On ne l'a toujours pas laissée passer, elle a mis au monde un autre garçon, lui aussi est mort sur-le-champ. Ce n'est qu'ensuite, quand il a été évident qu'un risque d'hémorragie la mettait en danger de mort qu'on l'a laissée arriver à l'hôpital.

Presque en même temps, ma belle-fille a donné naissance à l'hôpital de Beer Sheva à deux garçons, ce sont mes petits-enfants ; ils font de moi une grand-mère heureuse. Chaque fois que je les vois, je pense à l'autre grand-mère et à l'autre mère restées traumatisées par cette perte, ce vide atroce. Je me dis alors : « Si j'avais été présente au check-point, peut-être les soldats l'auraient laissée passer et ses garçons auraient pu être sauvés par une césarienne.

Lucienne Gouguenheim à l'AG de Parvis – Arras, 18 novembre 2017

Un texte inédit de Jean-Marie Le Clézio sur les migrants

La vérité, c'est que chaque drame de la migration en provenance des pays pauvres pose la question qui s'est posée jadis aux habitants de Roquebillière, lorsqu'ils ont offert l'asile à ma mère et à ses enfants : la question de la responsabilité.

Dans le monde contemporain, l'histoire ne répartit plus les populations entre factions guerrières. Elle met d'un côté ceux qui, par le hasard de leur situation géographique, par leur puissance économique acquise au long des siècles, par leur expérience, connaissent les bienfaits de la paix et de la prospérité. Et de l'autre, **les peuples qui sont en manque de tout, mais surtout de démocratie.**

La responsabilité, ce n'est pas une vague notion philosophique, c'est une réalité. Car **les situations que fuient ces déshérités, ce sont les nations riches qui les ont créées.** Par la conquête violente des colonies, puis après l'indépendance, en soutenant les tyrannies, et enfin aux temps contemporains, en fomentant des guerres à outrances dans lesquelles la vie des uns ne vaut rien, quand la vie des autres est un précieux trésor. Bombardements, frappes ciblées depuis le ciel, blocus économiques, tous les moyens ont été mis en œuvre par les nations puissantes pour vaincre les ennemis qu'elles ont identifiées. Et qu'importe s'il y a des victimes collatérales, des erreurs de tirs, qu'importe si les frontières ont été tracées à coups de sabre par la colonisation sans tenir compte des réalités humaines.

La migration n'est pas, pour ceux qui l'entreprennent, une croisière en quête d'exotisme, ni même le leurre d'une vie de luxe dans nos banlieues de Paris ou de Californie. C'est **une fuite de gens apeurés, harassés, en danger de mort dans leur propre pays. Pouvons-nous les ignorer, détourner notre regard ?**

Accepter qu'ils soient refoulés comme indésirables, comme si le malheur était un crime et la pauvreté une maladie ?

On entend souvent dire que ces situations sont inextricables, inévitables. Que nous, les nantis, ne pouvons pas accueillir toute la misère du monde. Qu'il faut bien des frontières pour nous protéger, que nous sommes sous la menace d'une invasion, comme s'il s'agissait de hordes barbares montant à l'assaut de nos quartiers, de nos coffres-forts, de nos vierges.

Quand bien même nous ne garderions que l'argument sécuritaire, n'est-il pas évident que **nos murs, nos barbelés, nos miradors sont des protections illusoires ?**

Si nous ne pouvons accueillir celles et ceux qui en ont besoin, si nous ne pouvons accéder à leur demande par charité ou par humanisme, ne pouvons-nous au moins le faire par raison, comme le dit la grande Aïcha Ech Chenna qui vient en aide aux enfants abandonnés du Maroc : "**Donnez, car si vous ne le faites pas, un jour ces enfants viendront vous demander des comptes**".

L'histoire récente du monde nous met devant deux principes contradictoires mais non pas irréconciliables.

- D'une part, l'espoir que nous avons de créer un jour un lieu commun à toute l'humanité. Un lieu où régnerait une constitution universelle et souvenons-nous que la première constitution affirmant l'égalité de tous les humains, fut écrite non pas en Grèce, ni dans la France des Lumières, mais en Afrique dans le Royaume du Mali d'avant la conquête.

-Et d'autre part, la consolidation des barrières préventives contre guerres, épidémies et révolutions.

Entre ces deux extrêmes, la condition de migrants nous rappelle à une modestie plus réaliste. Elle nous remet en mémoire l'histoire déjà ancienne des conflits inégaux entre pays riches et pays sous-équipés. C'est le maréchal Mobutu qui, s'adressant aux États-Unis proposa une vraie échelle de valeur établie non pas sur le critère de la puissance économique ou militaire d'un pays mais sur sa capacité au partage des richesses et des services afin que soit banni le mot de "sous-développement" et qu'il soit remplacé par celui de "sous-équipement".

Nous nous sommes habitués progressivement, depuis les guerres d'indépendances, à ce que des centaines de milliers d'êtres humains, en Afrique, au Proche Orient, en Amérique latine, naissent, vivent et meurent dans des villes de toiles et de tôles, en marge des pays prospères. Aujourd'hui avec l'aggravation de ces conflits, et la sous-alimentation dans les pays déshérités, on découvre que ces gens ne peuvent plus être confinés. Qu'ils traversent forêts, déserts et mers pour tenter d'échapper à leur fatalité.

Ils frappent à notre porte, ils demandent à être reçus.

Comment pouvons-nous les renvoyer à la mort ?

Dans son beau livre, le docteur Pietro Bartolo cite cette phrase de Martin Luther King, qui n'a jamais sonné aussi vraie :

"Nous avons appris à voler comme des oiseaux et à nager comme des poissons, mais nous n'avons pas appris l'art tout simple de vivre ensemble comme des frères".

Lu sur France Inter le 5 octobre 2017

Critique par l'OCL de la démarche du CNEF auprès du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU



La démarche des évangéliques du Conseil National des évangéliques de France (CNEF) auprès du Conseil des Droits de l'Homme à l'ONU préoccupe sérieusement l'Observatoire Chrétien de la Laïcité (OCL).

À quel titre ?

Nous appartenons aussi à la mouvance des Églises chrétiennes, et la plupart des membres de nos associations se reconnaissent catholiques. Cette appartenance nous renvoie à une lecture de la Bible, tout comme les auteurs du texte présenté par le CNEF relatif à la liberté de conscience et d'expression en France.

Nous nous considérons comme citoyens d'un pays laïque où l'État est indépendant des pressions exercées par les religions et les mouvements philosophiques. Son action et ses décisions résultent de choix démocratiques, fruits d'élections par lesquelles s'exprime la voix des citoyens.

C'est à ces deux titres que nous nous adressons aux membres du Conseil des Droits de l'Homme

Ce long document de 16 pages s'appuie sur un argumentaire centré sur la clause de conscience qui découlerait, selon ses auteurs, de la liberté de conscience. Il est évident que tout être humain peut choisir son système de valeurs pour conduire son existence.

Nous tenons à rappeler que l'article 1 de la loi de 1905, loi de concorde assurant l'autonomie de l'État et l'autonomie des divers cultes, affirme : «La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.»

Suggérer à plusieurs reprises que la société française est «méfiante du fait religieux» est un amalgame inadmissible. La liberté est accordée à chacun d'exprimer ses critiques à l'égard de toute croyance ou conviction. Mais chacun peut, comme tout citoyen, répondre, et rendre compte des siennes sans entrave.

La loi n'a pas à se soumettre à un dogme, quel qu'il soit; cela n'est pas du domaine de la compétence de l'État. Sa fonction est d'un autre ordre. Toutes les injonctions formulées dans le document du CNEF nous semblent fallacieuses. Avoir des «relations» avec les représentants des cultes, l'État le fait (ne serait-ce que pour assurer l'efficacité de la sécurité qui lui incombe), mais il leur dénie le statut de conseillers privilégiés.

L'un des objectifs du Conseil des évangéliques semble être d'obtenir, ainsi que d'autres mouvances, un «siège» à l'*Observatoire de la laïcité*, organe officiel de l'État. Est ainsi révélé le désir de se trouver dans un lieu de reconnaissance officielle, voire de pouvoir jouer auprès du gouvernement un rôle de lobbying sur les questions dites «sensibles» évoquées par les diverses «recommandations» énoncées dans leur document.

En voici quelques exemples

La demande de protection des lieux de culte ou des personnes exposées aux diverses discriminations n'est, de fait, pas justifiée. Les représentants de l'État sont, nous semble-t-il, déjà au travail.

Les recommandations pour veiller sur les libertés des personnes LGBT n'apparaissent-elles pas comme un prétexte pour contester la loi qui fâche : «le mariage des personnes de même sexe» ? Sur cette question, comme dans les autres «recommandations», on cherche à permettre à ceux qui ont pour mission officielle de la mettre en application de contourner la loi en faisant jouer une prétendue «clause de conscience».

Quant aux soins assurés par les personnels soignants «qui requièrent un accord de conscience», ils sont déjà solidement encadrés par le Code de la Santé publique, avec des solutions au cas par cas. La question de la légalisation de l'euthanasie est un argument utilisé par bien des «intégristes» de toute religion. De tels débats, nécessaires au sein des familles religieuses, sont souvent pervertis par les intégristes et les fragmentent profondément.

L'école, lieu d'apprentissage des connaissances, du vivre ensemble et de la liberté d'être et de penser, ne saurait être la cible de ceux qui voudraient y introduire l'enseignement religieux. Certes, l'enseignement du fait religieux est mentionné dans le texte, mais l'éducation religieuse n'a pas sa place dans les locaux scolaires, sauf dans les cas prévus par la loi de 1905. Nous souhaiterions que cela soit appliqué sur l'ensemble du territoire. Quant à l'éducation morale, curieusement adossée à tort dans le texte à l'éducation religieuse (paragraphe 40), elle s'adresse à tous les futurs citoyens et ne doit pas être dictée par un groupe de conviction.

Que les enfants apprennent à respecter l'orientation sexuelle de tous ne peut qu'être bénéfique. L'éducation sexuelle a toute sa place à l'école. Cette hantise des questions liées à la sexualité nous paraît fréquente chez ceux qui revendiquent une «fidélité» religieuse. Sur toutes ces questions, la pente conduisant vers les groupes intégristes est, une fois de plus, manifeste chez les rédacteurs de ce texte.

Nous voudrions enfin souligner le danger de voir remis en cause le choix de l'avortement, garanti par la loi et dont les jeunes doivent être informés. Cette information ne semble pas souhaitée dans les «recommandations» proposées...

Nous pensons que le texte du CNEF suscitera l'opposition de tous les citoyens qui s'insurgent contre les pressions de cléricaux de toute obédience. C'est là une intervention de la religion qui nous paraît déplacée et contraire aux principes démocratiques.

L' « Année des laïcs »

L'Église du Brésil célébrera au cours de la période allant du 26 novembre 2017, Fête du Christ Roi, au 25 novembre 2018, l'« Année des laïcs » dont l'objectif général est de « Célébrer la présence et l'organisation des laïcs, hommes et femmes chrétiens au Brésil, en tant que Peuple de Dieu ; approfondir leur identité, leur vocation, leur spiritualité et leur mission ; et témoigner de Jésus Christ et de son Royaume dans la société ».

Encouragés par le pape François, des mouvements réformateurs de l'Église soutiennent cet appel des évêques brésiliens, en l'élargissant pour inclure des conférences et des célébrations à travers le monde qui se dérouleront de novembre de cette année jusqu'en novembre 2018.

Rene Reid, directrice de *Catholic Reform International*, a déclaré au *National Catholic Reporter* (NCR) que les réunions seront centrées sur «le traitement égalitaire du peuple de Dieu dans l'Église» et «les gens qui font sortir l'Évangile dans le monde». Elle a déclaré que les groupes qui se portent à l'appui de l'Année des Laïcs sont *Church Reform International* [2] et *Call to Action*. Les membres de ces groupes pousseront à l'accroissement du rôle des laïcs dans l'Église. Ils encourageront la participation des laïcs à la sélection des évêques, la fin du célibat obligatoire pour le clergé et l'ouverture à l'Eucharistie pour les catholiques divorcés et remariés ainsi que pour la communauté LGBT.

Rene Reid a déclaré que l'impulsion vient du pape François. « Il veut que le peuple de Dieu se lève et prenne le rôle de chef de file, et nous le sommes ».

Les débats lors des rassemblements de l'Année des laïcs devraient porter en priorité sur les préoccupations des Églises locales. Au Brésil, cela peut signifier un intérêt pour la réforme agraire. En Inde, les catholiques s'inquiètent du blocage des mariages interreligieux pour les catholiques. Au Kenya, il est intéressant de permettre l'ordination de laïcs à célébrer l'Eucharistie dans des communautés isolées où les prêtres vont rarement.

Les réunions prévues pour l'Année des laïcs auront lieu en 2018 à Londrina, au Brésil, en janvier. Près de Dallas, au Texas, en octobre. Et à San Antonio, au Texas, et à Aparecida, au Brésil, toutes deux en novembre, pour clôturer l'année officielle.

Le site Web de *Catholic Church Reform International* [2] qui assure la promotion de l'Année des Laïcs expose que son but est de « faire en sorte que le peuple de Dieu du monde entier appuie activement la vision du pape François d'une Église décentralisée qui réponde aux besoins des diocèses locaux et soit universellement plus accueillante et moins en train de juger. Mais pour que le renouveau de l'Église vienne vraiment du Peuple, le peuple doit devenir plus actif dans la gouvernance de l'Église ».

Catholic Church Reform International a demandé au cardinal Kevin Farrell, qui dirige le dicastère du Vatican nouvellement établi pour les laïcs, la famille et la vie, d'encourager les évêques à approuver l'Année des laïcs. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu d'approbation formelle. *Dom Severino Clasen, Président de la Commission épiscopale brésilienne pour l'Année des laïcs.*

[1] <http://cnbb.net.br/ano-do-laicato-intensificara-o-trabalho-para-que-cristaos-leigos-e-leigas-sejam-sal-e-luz-na-igreja-e-na-sociedade/>

[2] <https://www.catholicchurchreform.org/216/index.php>

Le Cantique des Cantiques

La demande de rédiger le prologue d'un ouvrage m'a offert l'occasion de savourer à nouveau le Cantique des Cantiques, forme superlative pour signifier « le plus beau chant » ou « le meilleur poème ». Je vous demande pardon de vous entretenir de choses si sublimes alors que de par le monde augmentent les drames et que les grands médias continuent de nous occulter de si grands désordres, sous prétexte de nous parler de la Catalogne.

C'est un petit livre merveilleux d'à peine dix pages, dont on ignore l'auteur et la date de rédaction. Il est de tous les temps et nous tous –chacun à sa façon – en sommes l'auteur. Un petit livre surprenant dès sa première strophe : « *Qu'il me baise des baisers de sa bouche. Tes amours sont plus délicieuses que le vin !* ». Ce prélude se déroule tout le long du poème, délicat et osé, érotique et naturel à la fois, qui parle sans pudeur ni esprit malsain de seins et de sexe, de corps qui se fondent, de « *liqueur de grenades* ».

Il est surprenant que fasse partie de la Bible judéo-chrétienne un livre où nous ne trouvons aucune référence « religieuse », et dans lequel le mot « Dieu » est tout à fait absent et l'adjectif « *divin* » employé qu'une seule fois, dans une métaphore allusive à la passion sexuelle : « coup de feu divin ». Et pourtant ce Dieu Absent brille dans le livre plus qu'aucune flamme, davantage même que le Buisson ardent du mont Horeb.

Pas plus aujourd'hui que par le passé, les interprètes ne savent le lire ainsi. Ils appellent Dieu ce qui n'appartient pas au monde matériel, ou nomment amour ce qui n'est pas *éros*. Dans l'antiquité déjà, quand ces dichotomies se sont imposées, il y eut des maîtres juifs qui estimaient ce poème trop charnel et profane, indigne de faire partie d'un livre divin ou révélé. La sagesse spirituelle finit par s'imposer : un concile de rabbins, à la fin du premier siècle, décida que le Cantique figurerait dans la Torah, leur livre le plus sacré.

Néanmoins, on en a fait pendant des siècles, tant chez les théologiens juifs que chrétiens, une lecture presque toujours dualiste, empreinte d'une spiritualité désincarnée. On enseignait qu'il était un livre révélé, non pas parce qu'il chantait l'amour humain, mais par le fait d'être une allégorie de l'amour divin : l'amour entre les divinités Baal et Astarté, ou entre Yahvé et Israël, ou entre le Christ et l'Eglise, ou entre Dieu et l'âme. Comme s'il pouvait exister un amour humain qui ne soit pas divin, ou un amour divin sans corps.

Aujourd'hui, de telles dichotomies ne sont plus acceptables. Dieu est l'Essence ou le Mystère premier de tout ce qui est, l'essence ou le Mystère le plus intime de toute expérience humaine. Dieu et l'amour humain, avec son érotisme nécessaire, ne sont pas deux amours distincts. Ils ne sont pas un seul et unique amour, non plus, parce que notre amour n'est encore qu'un germe de l'Amour. Dieu est l'Amour par excellence, dans lequel germe, fleurit et fructifie le petit amour de chaque jour, si fragile et limité, et malgré tout sacrement et prophétie de l'horizon de l'Amour qui nous attire vers l'Infini.

Qui aime, vit. Qui vit, est en Dieu, la Vie qui donne souffle en tant que telle, qui met en mouvement, unit et transforme tout, depuis les atomes jusqu'aux galaxies, l'univers entier, les divers univers s'il y en est. L'amour est la plénitude qui vibre en tout et de qui tout surgit : la particule inconnue et l'atome, le neurone et l'hormone, le gène et la culture. Le cosmos entier est comme traversé par un Eros universel irrésistible.

Dans le Cantique des Cantiques aussi, l'amour est tout le cosmos, la nature entière avec ses plantes et ses animaux, ses arômes et ses saveurs, l'humanité entière avec ses relations, ses institutions, ses lieux, ses orientations de genre et ses identités sexuelles. L'amour, si fragile et inachevé qu'il soit, est tout. Rien ne manque à celui qui aime et se sent aimé.

Ne lui manque-t-il rien? Viktor Frankl (*) raconte qu'un matin d'hiver, dans un camp de concentration nazi, dans sa marche trébuchante vers le travail forcé, la présence de sa femme déportée sur un autre camp et dont il ne savait même pas si elle était vivante, lui devint plus réelle que jamais.

Et il comprit mieux que jamais le Cantique des Cantiques. Il comprit que « le salut de l'être humain réside dans l'amour et à travers l'amour ». Il sut et sentit que l'être humain, dépouillé de tout, peut être pleinement heureux. Il lui suffit d'aimer, parce que « *l'amour – comme dit le Cantique – est plus fort que la mort* ».

« *Entraîne-moi sur tes pas* », « *mets-moi comme un sceau sur ton bras* ». Que l'Amour prenne corps, s'incarne en nous.

José Arregi

(*) Neurologue et psychiatre autrichien (1905 – 1997)

(Publié dans DEIA et les journaux du Groupe NOTICIAS le 12 novembre 2017)

(Traduit par F-Xavier Barandiaran)